

Au Temple de la Science. Ecoliers chinois.

Numéro d'inventaire : 1979.25707

Auteur(s) : Howard Taylor

Type de document : article

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1904

Description : 3 feuilles.

Mesures : hauteur : 286 mm ; largeur : 210 mm

Notes : Numéro de novembre 1904.

Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 4

Commentaire pagination : de 112 à 116

ill.



AU TEMPLE * *
DE LA
* * * SCIENCE
—
ÉCOLIERS CHINOIS

Cette intéressante étude sur l'école en Chine est empruntée à une publication¹ venue bien à son heure, car, en ce moment où les yeux de tous sont fixés sur l'Asie, elle donne au monde littéraire français un aperçu des plus exacts sur l'éducation et la civilisation chinoises.

En Chine, la carrière littéraire est la seule voie qui conduise à une position honorable, et c'est justement le chemin pénible du savoir, ouvert à tous indistinctement qui y mène. Il est vrai qu'il y a certaines classes parmi la plèbe, tels que les acteurs, les bourreaux et les geôliers dont les fils sont, jusqu'à la troisième génération, exclus de tout examen, vu l'article législatif proclamant « qu'aucune personne échontée ou cruelle ne doit avoir droit d'autorité sur ses concitoyens ». Chaque village a son école, et chaque famille a à cœur de produire un savant. Le fils le plus éveillé est destiné à cette carrière; ses parents, ses frères, peinent et épargnent pour subvenir à ses études, dans l'espoir de le voir atteindre un grade et faire partie de l'aristocratie du pays, et plus tard, occuper un poste au gouvernement, les honneurs les plus insignes pouvant devenir le partage des individus instruits de tous les degrés de la société.

Imaginez les préparatifs pour l'entrée à l'école ! Tandis que les femmes s'empressent, à la maison, de fabriquer des souliers et des vêtements pour le futur écolier, le père consulte les astrologues. Il s'agit de choisir un jour de bon augure pour le commencement de sa nouvelle existence. Les anniversaires de la mort et des funérailles de Confucius et d'autres sages en honneur sont soigneusement évités. Il jette son dévolu sur la meilleure école, et le caractère du professeur est d'un grand poids dans la balance. On se pourvoit de papier-monnaie, de baguettes d'encens et de deux cierges rouges, pour le premier acte du culte offert à la divinité patronne des gens de lettres. Revêtu de ses plus beaux habits, le petit aspirant à la gloire va se présenter lui-même à son maître : il a bonne façon dans sa robe rouge, dans sa veste vert clair, ses pantalons jaunes, ses souliers brodés, son bérét bleu au bouton écarlate orné d'un gland, la tête fraîchement rasée et sa longue queue soigneusement nattée.

La première place d'honneur dans la salle d'école est occupée par l'autel dédié à Confucius, « Docteur et Modèle de tous les siècles », devant lequel le futur lettré brûle son

papier-monnaie, allume ses cierges et son encens, et se prosterner trois fois. Puis, il s'incline trois fois aussi devant le maître et va s'asseoir sur un petit tabouret, derrière une table usée par ses prédécesseurs. Lorsque le petit Chinois a pénétré dans le temple de la science, une perspective à perte de vue s'ouvre devant lui. La vie d'un disciple de Confucius n'est qu'une patiente et laborieuse poursuite du savoir, une chaîne ininterrompue d'efforts et de discipline, visant au développement de l'individualité. Un pareil homme ne se forge pas en un jour ! C'est l'œuvre de plusieurs générations, la personnification de ce qu'il y a de meilleur, de plus élevé dans la vie de la nation. Quarante siècles le contemplent ! Moulé et inspiré par les sages les plus illustres de l'antiquité chinoise, il appartient à l'aristocratie du pays, à la classe qui a gouverné durant de longs millénaires le quart de la race humaine. Considéré par le commun peuple, respecté par les plus hauts fonctionnaires, tour à tour appuyant les mesures pleines de sagesse, ou résistant aux exactions du gouvernement, l'Homme de Lettres est à la fois la force et la gloire de sa race.

Il y a, semble-t-il tout d'abord, une infinie distance entre l'écolier de six ans, à la nature indisciplinée, à l'intelligence enfantine, et le futur confucianiste. Quelle somme de culture mentale et morale à acquérir ! Il s'agit au début de se familiariser avec les myriades de caractères dont se compose la langue, chacun différent de tous les autres, demandant à être reconnu, sans l'aide d'un alphabet quelconque, et sans relation systématique entre eux. Mais ceci n'est rien encore, comparé au labeur de l'étude s'appliquant à les reproduire par l'écriture. Cela réclame des années de travail assidu. La diligence et la persévérence sont ici de rigueur et les exemples propres à enflammer son ambition ne manquent pas au futur savant.

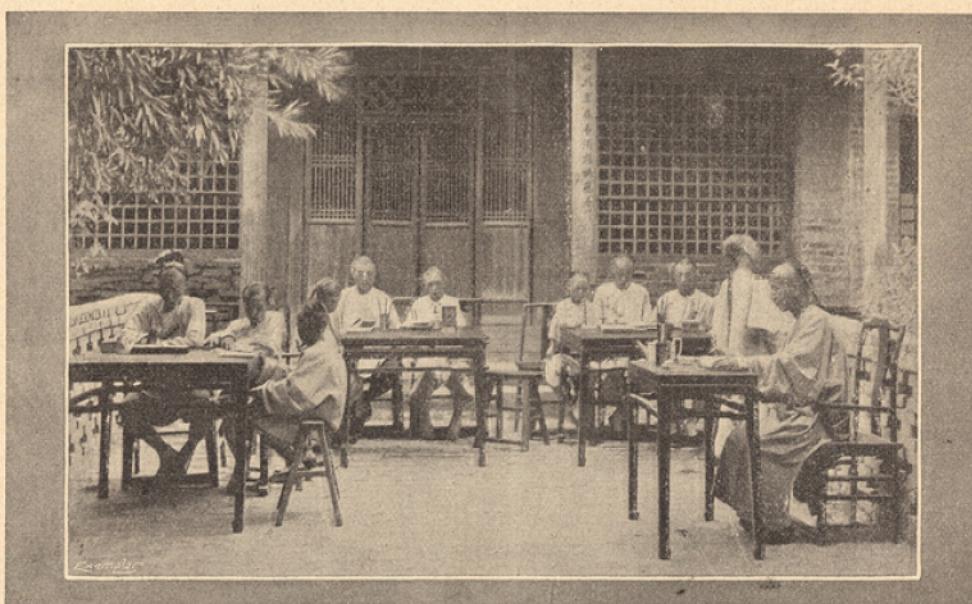
¹ *Un lettré chinois*, M^{me} Howard-Taylor. Genève, Victor Pasche, éditeur. — Fr. 3.50.

Il apprend de bonne heure que Confucius et d'autres héros de l'antiquité étudiaient avec une indicible ardeur et ne reculaient devant aucun effort. Ne possédant pas de livres, « l'un copiait ses leçons sur des feuilles de roseaux, un autre sur des fragments de bambou », et, pour vaincre la fatigue de leurs veilles, l'un s'attachait la tête à une poutre par sa cadenette et un autre se piquait la cuisse avec une alène. » Trop pauvre pour avoir une lampe, « l'un d'eux lisait à la lueur d'un ver-luisant, un autre profitait du reflet de la neige, un troisième attachait ses livres aux cornes d'une vache et étudiait sans relâche, tout en étant jour après jour occupé au labourage. »

A ceux-ci, on ajoutait l'exemple de garçons, acquérant très jeunes un savoir étendu; ou celui d'hommes éminents qui, malgré leur âge avancé, remportaient des lauriers

trouve une brève esquisse de l'histoire de la Chine, accompagnée d'une nomenclature des différentes dynasties, et pour finir des traits tirés de la vie d'éménents érudits des temps passés.

Le maître commence son enseignement en lisant à haute voix, distinctement, les caractères qui composent les quatre premières lignes. Son petit élève, avec la même intonation, l'imiter exactement. La leçon se répète, toujours la même, jusqu'à ce que l'enfant puisse lire couramment, correctement, les douze caractères; alors, il retourne à sa place, pour les apprendre par cœur. Il les répète des centaines de fois, en haussant son diapason, tout en se balançant de ci de là sur son tabouret, d'après un rythme monotone. Les autres garçons font de même, en sorte que le bruit est assourdissant pour qui n'y est pas habitué. Mais



Salle d'étude. — A droite, le maître fait réciter un des écoliers.

alors qu'ils avaient soixante-dix ans derrière eux.

L'enfant, devenu écolier, reçoit un nom nouveau, une appellation telle que : « Avancement », « Vertu en Germe », « Etude pleine de promesses », etc., etc., choisie par le maître lui-même.

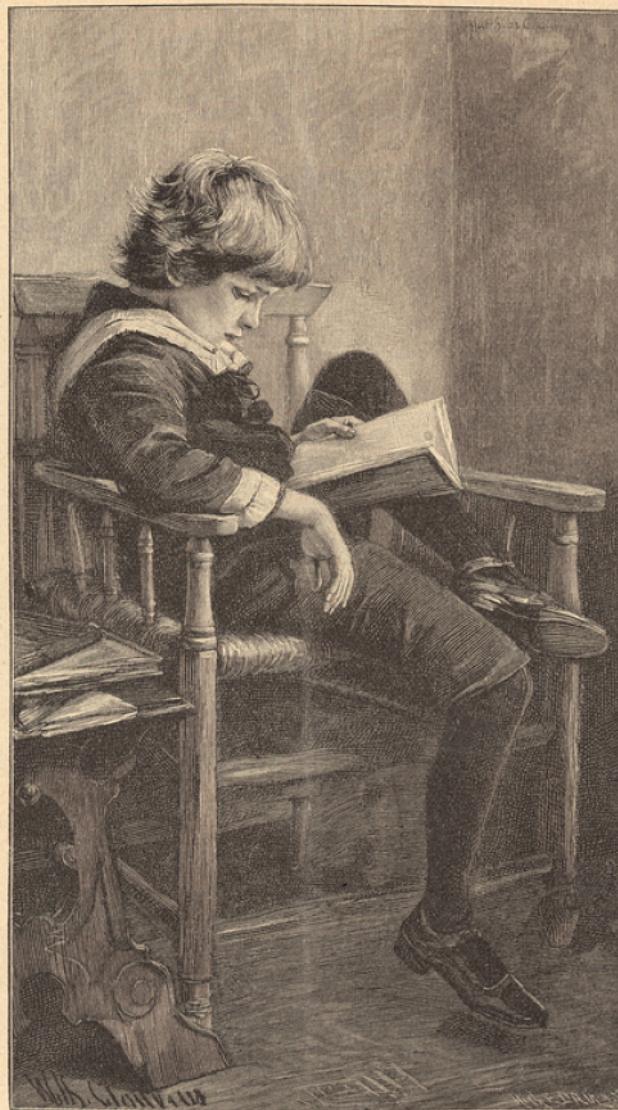
Cela accompli, l'écolier fait connaissance avec son premier syllabaire, le célèbre *Classique des trois caractères*, petit volume sans prétention, écrit au XI^e siècle de notre ère et considéré par les Chinois comme passeport pour les royaumes de la science classique. Il contient les éléments des vérités et des enseignements développés par les études subséquentes.

Le petit écolier, son livre à la main, se tient debout devant le pupitre du maître. Il ne connaît pas un seul caractère et il y en a plus de cinq cents différents dans le manuel à étudier. Chaque ligne est formée de trois caractères et le livre a cent soixante-dix-huit lignes. Il traite de la nature de l'homme, de la nécessité de l'éducation et de l'importance des devoirs qu'imposent l'amour filial et l'affection fraternelle. Puis vient le sommaire des différentes branches du savoir, des règles concernant le cycle d'études proposé et une liste des livres à parcourir. On y

le maître, tranquillement assis, entend et corrige la moindre faute, distinguant la voix fautive parmi les vingtaines qui s'entrecroisent. Du lever au couche du soleil, sauf les intervalles des repas, le pédagogue et ses élèves continuent leur labeur. Lorsque les lignes requises sont parfaitement sues, l'écolier s'approche du pupitre du maître, lui fait une respectueuse révérence, lui tourne le dos, et récite sa leçon. Ni questions, ni explications ne sont échangées : le livre doit simplement être su d'un bout à l'autre.

La seule interruption à cette ennuyeuse routine est la leçon d'écriture. Le maître prépare une page couverte de grands caractères noirs, d'environ un pouce de long; il y applique ensuite une mince feuille de papier bambou. Le délicat pinceau est tiré de sa gaine et trempé dans le fluide noir. Alors commence l'écriture-copie. Chaque caractère est une vraie petite peinture et doit être exactement reproduit. Avec le temps, le dessin s'en grave dans la mémoire et arrive à être reproduit par l'enfant avec une précision d'automate. Mais quel ardu chemin à poursuivre avant que de s'être familiarisé avec des milliers de caractères !

Le cours d'études ordinaires pour garçons comprend six manuels qui tous doivent être sus par cœur. Cependant,



PREMIER VOYAGE

d'après le tableau de Wilhelm Claudius

Par delà les océans, sur un point du globe que connaissent tous les écoliers, même le plus illettré, il est une île déserte jadis, aujourd'hui peu plée de générations innombrables.

Naufragé dépourvu de tout moyen d'existence, Robinson, naguère, y aborda..... et depuis lors, des hommes de tout âge, des grands et des petits, des savants et des ignorants, montés à bord du vaisseau ayant à sa proue Vendredi, ont fait le voyage merveilleux pour explorer cette terre de légendes.

Comme Robinson, ils ont frémi en rencontrant des traces suspectes, décelant des présences inattendues; affamés, ils se sont nourris comme lui de lait de coco et de fruits merveilleux; avec lui ils ont appris à manier l'arme qui protège; ils ont soumis sous leur domination les forces ligées contre leur sécurité..... ils ont asservi le monde animal.

Et plus tard, sur cette terre étrangère qu'est la vie, forts de leur premier voyage dans les solitudes dangereuses de l'île déserte et pourtant habitée, ils ont opposé des résistances plus héroïques, manié avec plus de vaillance les armes qui défendent contre les ennemis, et, Robinsons sans peur et sans reproche, ils ont planté sur la vie conquise l'étendard de leur victoire.

